

CHAPITRE IV: LES EFFETS DE LA NON APPLICATION DE LA CULTURE DE CONTRE-SAISON DANS LE CAS DE LA CRAKA

La méthode d'analyse choisie dans cette étude de cas, constituant la seconde partie du présent travail, c'est la METHODE POSITIVE; dans laquelle on s'efforce de comprendre et d'expliquer les faits en déduisant ensuite les conséquences. On a déjà développé au chapitre précédent pourquoi le non application de la culture de contre-saison dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka en expliquant les différentes causes. Il est donc maintenant temps de parler des effets de cette réalité qui est le non application du type de culture.

Il se trouve que les paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka n'ont pas pu profiter d'énormes occasions à leur avantage dans l'occupation d'une ressource naturelle exploitable. Une exploitation possible avec cette ressource naturelle, qui est la vaste plaine de rizière, est notamment la culture de contre-saison. Les paysans n'en utilisent pas que pour un cycle de riziculture annuellement. Mais par contre une autre activité se pratique avec cette riziculture qui est la pisciculture naturelle. Devant cette exploitation à moindre degré: il y a de bonne conséquence et de mauvaise aussi. On détaillera par la suite alors les deux effets suivants:

- la pauvreté rurale ;
- l'intensification des autres activités.

Section 1: La pauvreté rurale

La pauvreté rurale ou notamment la pauvreté chez les paysans, c'étaient déjà une réalité non seulement pour la zone d'étude mais presque dans les zones ruraux du pays. Mais elle s'intensifie par le fait de non adaptation à des politiques de développement rapide et durable dans lesquelles la culture de contre-saison en est un exemple concret.

Cette pauvreté rurale se manifeste par:

- la production agricole insuffisante;
- la faiblesse du commerce local;
- la hausse de prix des produits;

- le chômage;
- la manque du revenu communal.

1-1: La production agricole insuffisante

Le taux de la population rurale s'intensifie beaucoup et arrive jusqu'à 6 individus par ménage en moyenne. La population est jeune tout comme dans les autres pays en développement. Devant cet accroissement rapide de la population, la production agricole reste constante pour ne pas dire qu'elle diminue même. D'habitude, on obtient une quantité de production rizicole constante: 2919 T environ chaque année pour une surface de 834 Ha soit un rendement de 3,5 T/ Ha. D'abord, à cause de non amélioration du lieu de production qui est ici les rizières. La superficie des zones cultivables n'est pas augmentée voire en diminution par la pratique d'autres activités telles que la briqueterie qu'on parlera plus loin. De ce fait, on ne pourra plus augmenter les espaces cultivables pour en faire augmenter la production dans le cas de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka. Ensuite, le mode de production n'a jamais connu une évolution ni une amélioration afin d'augmenter les produits rizicoles. Ces produits restent toujours les mêmes depuis des longues années qui se suivaient. Et enfin, les paysans qui augmentent en nombres très considérablement continuent toujours de s'activer en la riziculture même si cette dernière s'avère insuffisante pour faire nourrir la population. Il y a donc ici une diminution de travail accompagnée d'une hausse de main d'œuvre: une situation assez délicate à résoudre.

Donc, si la culture de contre-saison est une solution à cet problème d'insuffisance en produits alimentaires, alors qu'elle n'est même pas appliquée. En voilà donc la conséquence: l'insuffisance alimentaire.

1-2: La faiblesse du commerce local

Liée à l'insuffisance de la production agricole détaillée précédemment, la faiblesse du commerce local marque aussi la pauvreté rurale.

Généralement, les produits agricoles qui sont destinés à être vendus sur les différents marchés proviennent de zones rurales dans lesquels les paysans en sont les producteurs. Mais ce n'est pas le cas pour la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, on ne constate pas des produits venants de la zone vendus aux marchés en ville, des produits qui font la renommée de la localité. La zone ne s'est pas spécialisée même sur une filière de culture autre que le riz.

Il se trouve même que ces produits agricoles locaux ne suffisent pas à nourrir toute la population de la commune.

Pour le cas de la riziculture, les produits ne sont jamais destinés à être vendus hors de la localité. Les paysans n'ont pas l'habitude de vendre leur produit même dans le marché local sauf en cas de besoin financièrement ou d'urgence ou très rarement dans le cas d'excès de la production. A vrai dire, on a déjà parlé de l'insuffisance de la production agricole, ce problème concerne le stock de chaque ménage. Il n'est donc pas question que les produits peuvent être vendus alors qu'ils n'assurent même pas la subsistance de chaque famille. Le marché local est faible parce qu'il n'arrive pas à fournir des produits localement, parce que les vendeurs et grossiste en riz dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka importent des riz des autres communes rurales voisines pour fournir le marché local.

Et pour le cas des produits légumineux, une commune rurale doit nécessairement avoir des produits agricoles maraichers tels que les fruits et légumes en leur disposition puisque c'est avec ces types de cultures que les paysans vivent aussi normalement. Alors qu'on remarque les marchands de fruits et de légumes de la commune qui achète les produits à vendre à la population, la majeure partie venant de la grande ville où sont destinés les produits agricoles des paysans d'autres localités différentes. C'est à dire que les paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka n'ont pas les mêmes capacités que ces autres paysans dans la production agricole que ce soit sur le riz ou sur les produits maraîchers. L'exemple suivant décrit la réalité pour les paysans de la commune: si un paysans arrive à produire, avec quelques ares de terrain, un type de bred, ce produit va être bien sur destiné à la vente mais avec un stock qui ne dure pas une semaine pour en faire profiter à toute la population.

Autres que les marchands de légumes et fruits qui fournissent leur marché des produits d'Anosibe, on rencontre aussi des vendeurs de légumes venant des communes rurales voisines d'Ampangabe, de Mahereza et de Fiadanana qui vendent quotidiennement leur produits agricoles tels que les breds, les haricots verts, de divers légumes ainsi que les «haninkotrana». Tout cela: parce que les paysans d'Ambohitrimanjaka ne peuvent pas nourrir la population de ses produits, et pour que les besoins de cette population soient satisfaits.

En tant que commune rurale, la localité d'Ambohitrimanjaka doit satisfaire tous les principaux besoins en la consommation des produits agricoles comme toute commune rurale, par le biais du marché local. Mais ce n'est pas le cas ici, car il se trouve que ce marché local

est incapable de fournir les biens agricoles avec lesquels les paysans peuvent de leur côté gagner leur pain quotidiennement. Il y a donc insuffisance des produits rizières et des produits maraichers locaux. Ceci est dû à la faiblesse de la quantité cultivée de ces produits, dans la réalité: c'est que les paysans ne pratiquent pas la culture tout comme les paysans doivent faire normalement.

1.3 : La hausse du prix des produits: prix au marché

De cette faiblesse du commerce local est née l'insécurité sur le prix. Le prix des biens consommables n'est jamais fixe, en général, ce sont toujours les vendeurs détaillants qui imposent le prix des produits. Pendant la période normale où les produits sont beaucoup: le prix diminue et si les paysans ne veulent pas vendre leur produits à ce prix bas, les collecteurs du produit n'achètent pas et en dernier lieu, les paysans sont forcés de vendre leur produit avec un prix voulu par les collecteurs, parce qu'ils ont besoin de l'argent pour continuer leur vie quotidienne. Le pouvoir de faire du stock des produits revient aux acheteurs en gros des produits et que pendant la période de soudure où il n'y a pas assez de ces produits sur le marché ou chez les paysans, les vendeurs qui ont des stocks imposent un prix assez cher aux consommateurs, dans ce cas ces derniers sont obligés d'acheter selon leur besoin habituel du produit. Cet exemple de la hausse du prix est surtout rencontré dans la filière riz.

Dans l'incapacité des paysans de faire des stocks sur leur produit, parce qu'ils ont besoin de liquidité en leur disposition, et sont donc obligés de vendre, l'effet en est donc que les collecteurs profitent beaucoup la situation. Une situation qui nuit la vie des paysans.

L'Administration publique n'a pas vraiment résolu le problème de la hausse du prix des produits: par exemple en mettant en place un commissaire priseur qui règlera le problème d'imposition du prix par les vendeurs mais ce que le vrai prix soit appliqué normalement par tous et partout. Il se trouve que cette hausse de prix est une réalité que vivent toute la population, une perte non seulement pour les paysans acteurs principaux de la production de ces produits mais aussi pour tous les ménages consommateurs des produits agricoles.

1.4: Le chômage

Une autre situation qui décrit la pauvreté rurale est le chômage. Par simple définition, le chômage c'est la période d'inactivité d'un acteur quelconque dans son activité professionnelle. Un cas d'un travailleur qualifié qui se trouve inactif ou sans occupation pour

une période déterminée ou indéterminée, une situation voulue ou non voulue par l'individu. Par exemple: un jeune venant d'être qualifié d'une formation donnée qui est en quête de travail, pendant ce temps de recherche du travail: le jeune est en chômage. Et pour un travailleur donné qui travail non pas pour toute l'année mais à un moment donné tel qu'un pêcheur marin qui n'exerce son activité que pendant la période d'ouverture de la pêche et donc en chômage (frictionnel) hors de cette période de travail.

Puisque c'est la riziculture qui est l'activité principale des paysans d'Ambohitrimanjaka, vu les différentes raisons évoquées précédemment, elle doit donc occuper tous les pleins temps des paysans. La riziculture demande environ 5 mois pour permettre de donner des produits aux cultivateurs. Dans le contexte de développement, il faut d'abord arriver à une croissance économique pour permettre ce développement. Ce qui veut dire donc qu'il faut augmenter la production qu'occupent les paysans. Cela sera donc possible avec l'effort et beaucoup de travail de la part des paysans travailleurs. Alors que dans la réalité, les rizières qu'occupent les riziculteurs de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka ne sont exploitées que pendant 5 mois sur les 12 de l'année. Cette situation n'augmentera jamais la quantité voulue de la croissance. Les paysans constituant le 75% de la population ne sont pas actifs que durant la moitié de l'année, ce qui veut dire qu'ils sont en chômage pendant le reste de leur temps d'activité dans l'année.

Un tel problème sera résolu probablement avec la pratique de la culture de contre-saison, celle-ci va doubler la période de travail des agriculteurs et doublera ainsi la production. Une solution qui conduirait les paysans à ne pas être en chômage.

1.5: L'insuffisance du revenu communal

Si l'Administration communale, via les techniciens agricoles communaux, arrive à mettre en œuvre la culture de contre-saison comme politique agricole de la localité qui pourra aider les paysans à accroître leur productivité, le profit sera partagé pour les paysans et pour la commune.

L'Administration communale a bien le droit d'imposer une sorte de taxe sur les quantités agricoles produites par les paysans. On sait qu'avec la pratique de la culture de contre-saison, il y aura au moins un doublement de la production, avec lequel les paysans peuvent en faire ce qu'ils veulent : en assurant la subsistance de la famille, et le reste des

produits peuvent faire l'objet de la vente qui est même à grand échelle, avec laquelle la commune va aussi pouvoir augmenter sa caisse.

On sait que la majeure partie qui constitue la population rurale est paysans agriculteur. C'est donc dans ce domaine que la commune voit beaucoup de contribuables qu'il ne faut pas négliger pour la recette de l'Administration. Il faut même développer ce secteur pour qu'il y ait développement de la caisse communale. Encore donc une opportunité que la commune rurale d'Ambohitrimanjaka a laissé passer parce que cette culture de contre-saison n'est pas encore pratiquée.

Une production agricole très insuffisante pour la population et qui détériore leur bien-être, un faible taux d'activité des paysans qui leur conduit au chômage, et un non accroissement du revenu communal: ce sont la réalité qui décrit la pauvreté qu'on rencontre dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka. Une situation qui est la conséquence du non pratique de la culture de contre-saison dans cette zone et aussi le résultat du fait de ne pas profiter de l'opportunité qui s'offre aux paysans.

Autre que la pauvreté rurale qui s'intensifie comme résultat du non pratique de la culture de contre-saison, il y a aussi d'autres activités qui naissent chez les paysans au lieu de pratiquer la méthode d'où le second effet du non pratique de la technique de culture.

Section 2: L'intensification des autres activités

Comme la rizière n'est pas exploitée telle qu'elle doit être pendant la période de non culture, il y a d'autre activité non agricole qui commence à gagner de la place dans la vie quotidienne des paysans. Il y a la briqueterie et la pisciculture naturelle, toutes les deux s'opèrent dans les rizières.

2.1: La pratique de la briqueterie

Parmi les communes rurales de l'ex province Antananarivo, celle d'Ambohitrimanjaka était la plus connue de la briqueterie au début de la connaissance de

cette filière. Et jusqu'à maintenant, les paysans de la localité continuent à la pratiquer et qu'elle se développe beaucoup dans la zone. Les briques d'Ambohitrimanjaka sont très connues dans toutes les communes voisines surtout dans le centre ville de ses bonnes qualités.

La fabrication des briques pendant la saison d'hiver où on ne rencontre pas de pluie, dans les lieux pas très humides. Les argiles et quelques quantités de terres se composent avec de l'eau pour sa fabrication. Le lieu idéal est donc sur des basses terres plaines où on étalera les briques fabriquées un par un pour se faire sécher avant de se mettre dans le four, un four constitué par les briques elles mêmes. La qualité des produits est selon la qualité de ses composantes. Plus on travaille avec des terres de la proximité du fleuve, là où les argiles sont de bonnes qualités et beaucoup en quantité aussi, plus le produit obtenu sera très solide et résistant à l'eau et aux différents chocs. Avec ce caractère exigé de la fabrication des briques, les paysans d'Ambohitrimanjaka situant auprès du fleuve de l'Ikopa profitent de cet avantage pour fabriquer en grande quantité possible de briques. Vu le développement de cette filière qui apporte beaucoup de revenu pour chaque famille, presque tous les paysans s'initient et s'activent dans cette matière en période de non culture de riz. La fabrication de brique améliore donc le bien-être des paysans du côté revenu. Parce qu'on vend à environ 45 Ariary l'unité dans lequel le paysan gagne 10 Ariary comme profit.

Mais cette activité pourra bien conduire tôt ou tard à la destruction des ressources naturelles notamment les basses terres cultivables. Parce que plus la production en brique ne s'accroît, plus les terres et argiles exploitables seront insuffisantes. En plus, les zones exploitables sont détruites en laissant beaucoup de profonds trou, devenus danger pour les habitants de proximité et conduisent à des glissements de terrains.

Dans le cas des terrains dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, on pratiquait la fabrication des briques dans les zones réservées au développement des semences appelés «TANIN-KETSA». Actuellement, presque 80% de ces terrains ne sont plus exploitables en cette culture des semis mais devenus des briqueteries, où on rencontre beaucoup de trous. Avec le développement de cette filière, qui est très profitable pour les paysans, non seulement eux mais il y a aussi des capitalistes bourgeois qui y investissent, les zones déjà utilisées ne suffisent plus les producteurs. D'où l'activité s'étale peu à peu vers les rizières.

En généralisant cette filière donc, on aboutira peu à peu à la destruction des ressources naturelles. Il est vrai qu'elle apporte beaucoup de bénéfice mais elle ne durera pas pour longtemps, pas comme la riziculture où d'autre culture pourra l'être. En plus elle va détruire peu à peu l'activité des générations futures en ne leur laissant pas assez de ressource naturelle exploitable. La pratique de la briqueterie est donc une solution du problème de la pauvreté rurale qui augmentera le revenu des paysans comme activité secondaire autre que la riziculture. Mais elle n'assurera pas le bien-être de la génération future des paysans vu les inconvénients déjà énoncés de cette filière.

 dans les rizières. Une activité réalisée depuis toujours qui accompagne la riziculture annuellement.

2.2: La pisciculture naturelle

Une autre avantage au profit des paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka dans l'occupation de la vaste plaine de Betsimitatatra: c'est la pisciculture pratiquée

Avec l'état actuel des infrastructures qui ne permet pas la limitation d'entrée d'eau, pendant la période d'après récolte du riz. On rencontre toujours une quantité d'eau assez importante dans les rizières. Avec la saison de pluie, il est difficile de limiter la quantité d'eau. Avec cette occasion d'abondance des eaux de rizières, les paysans en profitent pour recueillir et pêcher les poissons.

Rizi-pisciculture, parce que c'est pratiquée dans les rizières et naturelle, parce qu'on n'a pas besoin de construire de lieu d'élevage pour les poissons tels que les étangs mais ces poissons se développent dans tous les domaines de la rizière. On ne les nourrit pas avec des aliments destinés pour la pisciculture, mais ils se nourrissent seulement des herbes et insectes dans les rizières. Dans la pratique aussi, on n'a pas besoin d'apporter ou de fournir des bébés poissons pour qu'ils puissent se développer et s'accroître en quantité, mais avec l'entrée d'eau du fleuve s'accompagne l'entrée des poissons. Ces poissons se développent en même temps pendant le cycle de la riziculture. Et c'est après la moisson qu'on entre dans la pêche et la prise des poissons de bonne qualité et en grande quantité. La pisciculture naturelle, pour les paysans d'Ambohitrimanjaka est donc très avantageuse parce qu'il ne faut pas beaucoup de travail dans la production pour recevoir des produits. La seule précaution à faire c'est d'interdire toute prise de poisson avant le moment de l'autorisation des pêches c'est à dire après la récolte du riz dans les rizières. Toutes personnes voulant

s'opérer dans la pêche, en ce moment là, seront autorisées dans toutes les rizières sauf dans les lieux qui sont réservés à l'élevage personnel des poissons comme dans les étangs (dobo).

Tout comme les produits venant des rizières, les poissons se trouvant dans la localité des rizières d'Ambohitrimanjaka sont très connus de ses bonnes qualités et sont donc très demandés dans les marchés de la grande ville et des proximités. De ce fait, beaucoup de paysans: les pêcheurs et les vendeurs de poissons, y tirent beaucoup de profit qui va sans doute améliorer ses revenus. Plus les eaux des rizières sont importantes, c'est à dire de grandes quantités, plus cette filière est améliorée par la bonne qualité et la bonne quantité des produits.

Dans la réalité actuelle de la rizi-pisculture naturelle, on a introduit chez nous à Madagascar depuis quelques années un certain type de crustacé d'eau douce appelé: les écrevisses. Celui-ci est une menace pour la filière car il se développe très vite par rapport au développement des poissons. Se nourrit des petits poissons et les œufs ainsi que des racines du riz. Une éradication de cette espèce nuisible est très difficile même si on en a déjà intervenu mainte fois. Ne conduit nécessairement pas à une amélioration de revenu si les poissons le sont (500 Ar le kilo contre 8000 Ar pour les poissons). Ces écrevisses ne sont pas très apétissant et pas très bon pour la santé, mais seulement destinés à nourrir les animaux. Le développement de ces écrevisses présente un danger pour la rizi-pisculture naturelle. Avec le changement climatique qu'on vit aujourd'hui, si c'était la venue des pluies qui favorise la pisciculture dans l'abondance des eaux, on constate maintenant que cette pluie est assez absente au moment voulu. Cela risque aussi la diminution des quantités de poissons exploitables. En voilà donc une autre menace de cette rizi-pisculture naturelle.

Puisque c'est une seule culture qui se pratique annuellement dans les rizières des paysans de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka. Cette situation rend possible l'amélioration de la pisciculture naturelle. Mais ce n'est pas la totalité des paysans occupant cette rizière qui tire profit de la pêche mais seulement environ le tiers, notamment les habitants des quartiers au bord de la rizière. Vu l'avantage de cette activité, elle ne convient pas toute la population pour sa pratique. En plus, il y a la présence des animaux nuisibles pour les poissons, ainsi que l'absence des pluies conduisant la réduction de la quantité d'eau dans laquelle vive et s'accroît les poissons. Toutes ces deux situations sont des menaces pour l'avenir futur de cette filière.

Si la fabrication des briques risque d'endommager les ressources naturelles qui sont les rizières et les basses terres cultivables, la rizi-pisciculture naturelle n'aurait pas des inconvénients pour l'utilisation future des ressources humaines. Une telle intensification des autres activités doit être au profit de tous les paysans ainsi leurs revenus vont s'améliorer et qui conduira à une hausse du niveau de vie rurale. Par contre, en réalité, elle ne concerne qu'une part des paysans. Cela est dû par l'insuffisance des liquidités pouvant servir d'investissement dans la matière ou tout simplement parce que le paysan n'est pas incité pour l'activité.

Il est vrai que les paysans cherchent ce qui peut conduire à la croissance et donc résoudre les problèmes d'insuffisance alimentaire. Ils ont accédés aux autres activités productives. Mais cela n'est pas suffisant pour que toute la vie rurale soit développée, on constate encore la non croissance de l'économie rurale malgré les efforts de chaque paysans. Il faut donc introduire une activité généralisée pour tous les paysans sans exception et bénéficiant tout les ruraux, celle ci n'aura pas de caractère destructeur des ressources exploitables. Un exemple de ce programme est la culture de contre-saison qui est le centre d'intérêt du présent travail.

CONCLUSION PARTIE II

L'étude menée dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, surtout dans la vie des paysans, montre les activités et niveau de vie de la population. Une localité admettant beaucoup de paysans, à titre de rappel: 80% environ de la population de la commune sont des paysans. Ces derniers ont la chance d'avoir de vaste plaine irriguée par le fleuve d'Ikopa ainsi que beaucoup de «tanety» pour leur exploitation agricole. La commune ainsi que leur paysan ne connaissent pas d'évolution en matière de culture si on se réfère aux activités pratiquées par les prédécesseurs. Le moindre changement ne s'est même pas manifesté pour ce qui est amélioration du secteur: tels que l'état des infrastructures, le mode de production ainsi que les techniques et matériels utilisés. Une activité qui est déjà à la mode pour d'autre commune rurale en matière de politique de développement agricole est la pratique de la culture de contre-saison. Elle s'agissait de deux ou plusieurs cycles de cultures successifs dans l'année et dans une même localité. Les cultivateurs de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka n'ont pas encore accès à cette tendance culturel et ne pratiquant pas cette contre-saison dans leur mode de culture.

Les causes de ce non pratique en sont nombreuses. D'abord, il y a une liaison avec l'inexistence des changements du milieu. Aucun entretien n'est jamais destiné aux infrastructures agricoles ni même construction de nouvelles, ils sont donc en mauvais état et n'assurent pas réellement le bon déroulement de la culture. Ensuite, les paysans sont un peu dur du coté de leur moral et assez difficile à convaincre pour effectuer quelques choses de nouvelles. La psychologie fondée sur l'idée des ressources sacrées et ses conservations amène les paysans à ne pas pratiquer la culture de contre-saison. Enfin, la dernière cause de non application de la nouvelle technique est que les paysans sont pauvres et faibles financièrement, alors qu'il faut de l'argent pour financer les activités qui vont être multipliées dans la pratique. L'Etat via l'Administration communale, de son coté, n'arrive pas à fournir aux paysans les outils, équipements, et moyens nécessaire dans l'activité. Ceux qui viennent d'être cités doivent faire l'objet d'un don de la part de l'Etat destiné aux paysans dans le but de diminuer et apaiser les charges lourdes pesant sur les paysans acteurs économiques. Ces différentes barrières sont assez mineures pour empêcher une telle pratique de culture si on est vraiment dans la recherche du développement. Elles doivent être résolues, normalement, parce qu'on peut dire que ce ne sont pas les principaux problèmes, si c'est par exemple le

terrain d'activité qu'on n'a pas, c'est un vrai problème difficile à résoudre, alors que les paysans ont eu la chance d'admettre une vaste rizière exploitable.

Il y a donc d'opportunités et d'occasions qui s'offrent aux paysans pouvant leur amener à une croissance agricole, mais elles ne sont pas profitées pour leur procurer beaucoup d'avantages. L'état actuel de la vie des paysans est donc le résultat du non exploitation des ressources bénéfiques. Dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, on rencontre en premier lieu la pauvreté qui frappe principalement les paysans cultivateurs: dans l'insuffisance du revenus et des produits agricoles locaux. Il y a aussi le chômage, parce qu'ils ne travaillent pas toute l'année en en faisant qu'un seul cycle de riziculture annuellement. Avec le temps libre des paysans, ils peuvent par contre en profiter, dans l'utilisation des rizières pour d'autres activités telles que la fabrication des briques et la pratique de la rizi-pisciculture naturelle. Cela peut améliorer le revenu de ce qui les pratique mais ce n'est pas tout le monde qui profite de cet avantage. Ce qui est indésirable dans ce cas, c'est ces activités nuisent les ressources exploitables et ne dureront pas pour le profit des futures générations.